

LES
LETTRES
DE
S. PAULIN,
ANCIEN SENATEUR,
ET
CONSUL ROMAIN,
ET DEPUIS
EVÊQUE DE NOLE.
Traduites en François.

*Avec des Eclaircissemens , & des Remarques sur plu-
sieurs endroits, qui regardent l'Histoire, ou la
Discipline Ecclesiastique.*

Si vous voulez estre mon Disciple, renoncez à vous-même.

Luc. 9. v. 22.

Bibliothèque des Fontaines
BP 205
60101 CHANTILLY Cedex
Tel. (16) 44.67.24.80



A PARIS,

Chez LOÛIS GUERIN, rue Saint Jacques, à Saint
Thomas d'Aquin, vis-à-vis la rue des Mathurins.

M. DCCIII.

Avec Approbation, & Privilège.

LETTRE 1 À SULPICE SÈVÈRE

écrit en 394

Paulin Serviteur de Jésus Christ, souhaite à l'illustre Sévère, son très cher frère, selon leur commune foi, le salut en Dieu le Père, et en Jésus Christ notre Sauveur.

Que vos paroles ont une agréable saveur ! elles sont infiniment plus douces à mon âme que le rayon du miel ne l'est à ma bouche. (Ps 118,3) Oui, pendant que je lisais votre lettre, une douceur semblable au miel s'est répandue dans mon cœur, et elle m'a fait connaître insensiblement la vérité de cet oracle de l'Écriture, *que les bons discours engraisent les os.* (Pro 1,30)

Je ne parle point de ces os, dont l'assemblage et l'arrangement sont le soutien de nôtre corps, mais de ces os mystiques qui sont la fermeté de l'homme intérieur, je veux dire la foi, l'espérance, et, la charité; de ces os qui sont comme les entrailles de la miséricorde, le soutien de la patience et les membres de la vertu. Ce sont ces os, ces membres, et même ces entrailles que vous avez pénétré d'onction par vos discours animés de charité, d'espérance, et de foi, et ces discours si édifiants m'ont fait connaître l'ardeur de vôtre foi, la fermeté de vôtre espérance, la plénitude de vôtre charité, et, combien l'amour que vous nous portez, est semblable dans sa persévérance à celui que Dieu a pour nous.

C'est ce que je souhaitais de savoir avec beaucoup d'empressement; et vous avez comblé mes vœux, et affermi la confiance que j'avais en vous, ou plutôt en Dieu, qui se plaît à faire éclater sur les faibles les effets de sa Toute-Puissance, lorsque j'ai appris que vous avez augmenté vôtre héritage au ciel, en vous déchargeant par vos aumônes du pesant fardeau de vos richesses temporelles; et que par un heureux commerce, vous avez donné un bien de peu de valeur pour acquérir des biens d'un prix infini, et même pour acheter Jésus Christ; car en devenant sensible à la misère du pauvre, vous avez connu ce que ce divin Maître nom enseigne; que le pauvre est en lui, et qu'il est dans le pauvre pour y être nourri, vêtu, et y recevoir les aumônes à intérêt.

Que cette vérité soit une odeur de mort, et funeste à ceux qui veulent périr; à ces impies qui regardent l'humilité, et la croix du Dieu vivant comme un scandale et une espèce de folie, et qui dans l'aveuglement où les plongent la chair et le sang, ne peuvent comprendre que Jésus Christ est le vrai Fils de Dieu. Mais pour nous qui sommes éclairés d'une vive foi, et qui croyons ces divins mystères, nous avons lieu, d'espérer que cette croyance nous sera une odeur de vie pour l'éternité.

Que les enfants du siècle attaquent; s'ils veulent, notre conduite par des railleries profanes et ridicules, leurs insultes ne doivent jamais nous faire écarter de la voie du Seigneur, et du chemin étroit. Il nous suffit d'apprendre dans les Livres sacrés combien leur état diffère du nôtre; car n'est-ce pas de ces libertins dont l'Apôtre a parlé, lors qu'il a dit : *Ce qui nous porte à souffrir constamment toutes les malédictions dont on nous charge, c'est que nous espérons au Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, et particulièrement des fidèles.* (I Tim 4,10) Et Jésus Christ lui-même considérant ces prétendus censeurs à qui vous voulez rendre compte de vos actions, n'a-t-il pas prédit dans l'évangile le venin que répandraient ces médisants, et les peines que méritaient leurs péchés. Malheur (dit-il) a celui qui sera un sujet de chute, et de scandale à un de ces petits qui croient en moi. Il vaudrait mieux pour cet homme qu'on lui attachât une meule au cou, et qu'on le précipitât au fonds de la mer. (Mc 18,6)

Mais après avoir fulminé ces imprécations contre les calomniateurs, il nous rassure par ces paroles consolantes : *Heureux lorsque les hommes vous accableront d'injures, et de calomnies, et lorsqu'ils vous reprocheront comme un crime, de ce que vous croyez en moi. Réjouissez-vous alors et tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel.*

Que ces divines paroles (mon cher frère) demeurent vivement gravées dans notre cœur, et qu'elles nous affermissent tellement dans notre foi, que nous méprisions désormais la haine, et les insultes de ces infidèles. *Ils marchent dans les ténèbres, car le soleil de justice ne s'est point levé sur eux. Ils ont sur les lèvres un venin d'aspic, qui infecte l'esprit, et fait mourir l'âme, s'il passe des oreilles jusques dans le cœur.* La sainte Ecriture nous apprend encore, que leur cœur est plein de vanité, et que leur bouche est un sépulcre ouvert, qui exhale une puanteur insupportable.

Gardons-nous donc de leur levain, de peur, qu'il ne corrompe toute la pâte. *Ne souffrez pas* (dit l'Écriture) *que le méchant demeure avec vous.* (Gal 5,9) Et encore : *Vous deviendrez saint*

avec le juste, mais vous vous pervertirez avec l'impie. (Ps 5,6) Et ailleurs : *Celui qui invoque les nom du Seigneur, doit s'éloigner de l'iniquité.* (II Tim 2,29) Bouchez donc vos oreilles (mon cher frère) et entourez les d'épines, pour en fermer l'entrée aux discours de ces libertins, dont les paroles font autant d'épines qui déchirent l'âme, et autant de flèches du démon qui est caché dans le fonds de leur cœur, comme en, embuscade, peur surprendre et attirer dans les pièges quelque pauvre serviteur de Jésus Christ, et ravir l'âme d'un chrétien. Mais, comme il est dit dans la Sainte Ecriture, leur malice retombera sur leur tête, et ils se précipiteront dans la fosse qu'ils auront creusée. (Ps 7,16-17)

Vous qui êtes l'homme de Dieu, fuyez la société de ces pécheurs, (I Tim 2,19) et ne vous mettez pas en peine de leur rendre compte de vos actions, comme s'ils étaient plus sages que vous, puisque vous savez qu'en craignant Dieu, comme vous faites, vous avez en vous-même le vrai principe de la sagesse. Si ces libertins s'imaginent que ce que nous faisons pour Dieu est une folie, témoignez-en de la joie, puisque vous êtes sûr, par le témoignage secret de votre conscience, que vous faites l'ouvrage de Dieu, et que vous accomplissez des commandements, de Jésus Christ. Souvenez vous que Dieu pour confondre les sages, a choisi dans le monde ceux qui semblent être sans esprit, et que ce qui paraît folie dans l'observation de la Loi divine, l'emporte infiniment sur toute la sagesse des hommes. (I Cor 1,25) Ainsi ne serait-ce pas renoncer hautement, à Jésus Christ, que de se vouloir justifier auprès de ses ennemis ? et ne vous exposeriez-vous pas au malheur de ceux qui ayant eu honte de publier son Nom devant les hommes, seront dévoués de lui devant son Père céleste. (Mt 10,33)

Voyez donc à quoi vous vous engagez en entreprenant, comme vous me l'écrivez, de rendre raison de vos actions et des miennes. Que ferez-vous, si vous ne pouvez les faire agréer à ces personnes qui disputent avec vous du changement que Dieu a fait en nous par sa grâce ? N'est-il pas à craindre que cette dispute ne soit plutôt pour votre perte, que pour leur édification. Défenseur timide que vous serez ! tantôt vous rougirez, et tantôt vous pâlierez; la confusion vous fera changer de couleur à tout moment, comme si vous souteniez une fort méchante cause; et ainsi chancelant dans la voie du Seigneur, vous tomberez comme du Ciel en terre, s'il arrive que la suite de la dispute vienne à détruire ce que vous aviez si solidement établi par la foi.

Il est donc très important de bien discerner ceux à qui vous devez rendre compte de notre conduite; car si quelqu'un s'adresse à vous, avec un désir véritable de s'instruire, et en faisant un aveu sincère de son ignorance, vous pourrez alors répandre sur lui la semence de la foi; et lui faire connaître les divins préceptes. S'il profite de votre instruction; c'est une conquête que vous aurez faite de votre frère à l'Eglise; c'est une brebis que vous aurez gagnée à Jésus Christ.

Mais si au lieu d'être un grain de bonne semence, qui soit capable de germer, ce n'est qu'une méchante graine, et une malheureuse ivraie que l'ennemi du père de famille sème de nuit au milieu du froment, et qui devant être séparée du bon grain au temps de la moisson, ne croît pas maintenant pour être serrée, mais pour être jetée dans le feu, et y être dévoré par les flammes de l'enfer. Si, dis-je, celui qui nous demande raison de nos actions, est semblable à cette graine pernicieuse; alors, mon frère, alors éloignez-vous de cette malheureuse zizanie; fuyez la rencontre et l'entretien de ces personnes corrompues, de peur que ne pouvant les guérir par la pureté de votre foi, vous ne vous trouvez vous-même infecté de leurs erreurs.

N'ayez point d'égard, pour l'alliance qui vous unirait avec un homme de ce caractère, fût-il votre frère, votre ami; fût-il plus étroitement attaché à vous que votre main droite ne l'est à votre corps; vous fût-il plus cher que ne vous est la prune de vos yeux : s'il est opposé à Jésus Christ, s'il l'en est l'ennemi, qu'il vous soit comme un étranger, et un publicain. Retranchez de votre corps cette main droite qui y est inutile, puis qu'elle n'est pas unie comme vous à celui de Jésus Christ. Arrachez cet œil gâté, il répandrait les ténèbres, et la corruption sur tout votre corps. Car, dit le Sauveur, il est plus avantageux un membre pourri pour sauver les autres, que de vouloir par un amour aveugle, conserver une partie infectée, et livrer pour elle tout le corps aux effroyables tourments de l'enfer.

Ne craignons point au reste d'encourir l'indignation de ces sortes de personnes; désirons-
là bien plutôt, et courons au devant de leurs injures et de leurs calomnies, persuadés qu'elles nous produiront cette abondante récompense que Dieu nous promet dans le ciel. Le disciple n'est pas plus que le Maître, ni l'esclave plus que le seigneur. S'ils ont appelé le Père de famille Belzébuth, que ne feront-ils pas à ses domestiques ? (Mt 5,12) S'ils aiment le Seigneur et le Dieu que nous suivons, ils nous aimeront aussi; mais s'ils le persécutent, ils nous percuteront. A quoi nous servirait la faveur du siècle, qu'à nous attirer la haine de Jésus Christ. *Si vous étiez du monde* (nous dit-il lui-même) *le monde vous aimerait, car il aime ce qui est à lui.*

Considérez donc ce que vous prétendez, quand vous désirez soumettre vos actions à la censure des hommes, et des hommes infidèles. Ne concevez-vous pas où vous conduirait cette fausse démarche ? à briguer sans doute, les bonnes, grâces du monde : et vous ne considérez pas que vous ne pouvez devenir agréable au monde sans déplaire à Dieu. *Si, je recherchais l'approbation des hommes* (Gal 1,20) *je ne serais pas serviteur de Jésus Christ.* (Gal 1,10) Déplaçons donc, s'il le faut, à cette espèce de gens, et même faisons gloire de déplaire à ceux à qui Dieu ne plaît pas; car vous savez que ce n'est point notre propre ouvrage, c'est l'ouvrage de Jésus Christ, c'est-à-dire, celui du Dieu tout-puissant, qu'ils attaquent en nous. Ils haïssent dans notre conduite celui qu'ils méprisent dans la leur. Ils lui diront un jour, mais ce sera trop tard : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu nu sans vous revêtir, languissant sans vous visiter ? (Mt 25,44) Et alors ils entendront ces terribles paroles : *Allez, maudits aux feux éternels, que Dieu a préparé au démon votre père, et à ses anges,* parce que ne donnant pas secours aux pauvres, on le refuse à Jésus Christ, *qui de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté.* (I Cor 8,9)

Que ces réprouvés jouissent cependant de leurs plaisirs, de leurs grandeurs, et de leurs richesses; si toutefois on peut dire que ces biens soient à eux, puisqu'ils aiment mieux les posséder en ce lieu de misère, où nous ne faisons que passer, que dans le séjour céleste où nous espérons être éternellement. Qu'ils se flattent tant qu'il leur plaira, de leur sagesse, et de leur félicité, mais qu'ils nous laissent avec jouir avec liberté de ce qu'ils appellent pauvreté et folie. Qu'ils se couvrent même, s'ils le jugent propos, du voile d'une fausse piété, et qu'ils fassent les zélés pour la gloire du Dieu, dont leurs actions déshonorent la Majesté, et dont leurs raisonnements veulent anéantir la Toute-Puissance. Qu'ils nous traitent de fous selon la prédiction de ce Dieu de vérité, et qu'ils se vantent d'être les seuls éclairés des lumières de la sagesse. Il est vrai que le Sauveur a dit, que *les enfants du siècle étaient plus sages que les enfants de lumière.* (Luc 16,3) Mais n'a-t-il pas ajouté que c'était dans la conduite des affaires mondaines.

Qu'ils passent donc, s'ils veulent, pour être plus prudents que nous, puisqu'ils ne sont point comme nous des enfants de lumière; qu'ils fassent admirer leur sagesse dans cette génération corrompue; leur folie n'en sera pas moins condamnée au jour de l'éternelle régénération; qu'ils soient toujours, contents dans ce monde, toujours heureux, magnifiquement vêtus, bien venus dans la cour des Rois; qu'ils voient couler leurs jours dans toutes sortes de délices, et de prospérités, mais qu'ils ne partagent point avec nous les misères qui les doivent éprouver l'homme juste, et ces coups favorables dont il plaît à la Providence d'affliger ses élus. Qu'ils soient enfin du nombre des riches des biens du siècle, puis qu'ils sont pauvres des dons de Dieu, et que c'est d'eux qu'il est écrit : *Les riches ont eu faim et soif;* (Ps 33,21) au lieu qu'il est dit en parlant de nous : *Rien ne manque à ceux qui cherchent le Seigneur.*

Plût à Dieu, mon cher frère, que nous soyons trouvés dignes, d'être chargés de malédictions, couverts d'opprobres, meurtris de coups, et même tués pour la cause de Jésus Christ, pourvu qu'il ne meure jamais dans nos cœurs. Nous serons pour lors en état de marcher sur les aspics, et sur les basilics; et de fouler au pieds la tête de l'ancien dragon. Mais il est à craindre qu'en quittant le siècle, nous ne quittions pas l'amour, et les délices du siècle. Nous recherchons encore les plaisirs, en vivant sous les lois de Jésus Christ, et nous aimons à être loués à cause de lui, pendant que nous refusons le partage le plus avantageux, qui est d'être affligés et persécutés à son occasion.

Souvenez-vous que le grain de moutarde est le symbole de nôtre naissance spirituelle; plus il est broyé, plus sa vertu s'échauffe, et se fait sentir avec plus de force. Il faut donc, par rapport à cette semence, que lorsque nous sommes brisés par le poids des calomnies, nous rallumions toute l'ardeur de notre foi, et que nous en faisons sentir les flammes victorieuses à ces impies mêmes, qui veulent nous écraser par leurs médisances, nous traitant avec la même indignité que si nous étions les derniers des hommes. C'est ainsi qu'ayant des sentiments conformes aux misères, et à la faiblesse de notre nature, nous deviendrons semblables au grain de moutarde, qui est la plus petite de toutes les semences.

Que si ceux qui sont hors du sein de l'Eglise, vous demandent raison de nos œuvres de piété, et lancent contre vous du fonds de leurs cœurs les traits d'une langue empoisonné et détrempee dans le venin de vipère, ne soyez pas assez lâche pour abandonner les choses saintes aux chiens, et pour semer vos pierres précieuses sous les pieds des pourceaux; car qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? quel rapport entre Jésus Christ et Belial ?

Pour vous qui êtes soldat de Jésus Christ, armé par l'Apôtre du casque du salut, de la cuirasse de justice, au bouclier de la foi, de l'épée de vérité, et de la vertu du saint Esprit, soyez intrépide sous ces armes célestes : éteignez dans la fontaine de sagesse, et de ce fleuve d'eau

vive, qui est en vous, ces flèches ardentes de vos ennemis. Conservez exactement le dépôt de la grâce; maintenez la foi, cultivez la justice, gardez les lois de la charité, ne vous vengez que par la patience, exercez-vous dans la piété qui est utile en toutes choses, soyez sobre, travaillez toujours, combattez avec courage, achevez votre course, afin de recevoir le prix de celui qui vous a déjà conquis, et soyez sûr au reste que la couronne de justice vous est réservée : cette couronne de gloire que, le Seigneur à son avènement mettra comme un juste Juge sur la tête de ceux qui soupirent après ce grand jour.

Evitez surtout la compagnie de ceux qui ne suivent pas la bonne doctrine; qui préfèrent leurs plaisirs à la gloire de Dieu; qui vont toujours de pis en pis; qui séduisent les autres, après s'être laissés séduire eux-mêmes; qui ont l'esprit corrompu et sont ennemis de la vérité; qui à cause de cette opposition sont livrés aux détestables passions de leurs cœurs, toujours serrés d'une chaîne de mille désirs : enfin qui après avoir fait naufrage dans la foi, sont précipités et par leur concupiscence dans l'abîme de la mort. Ce funeste événement est une juste punition de l'aveuglement qui leur a fait abandonner le Créateur pour la créature, et qui leur proposant pour objet de leur culte, en la place du vrai Dieu, l'or et l'argent adoré des païens, leur a fait perdre leur âme à l'égard de Jésus Christ, en la conservant pour le monde.

Fuyez, mon frère, fuyez ces dangereuses personnes; défiez-vous des subtilités profanes de leurs expressions nouvelles, de leurs questions vaines et ridicules, de leurs disputes curieuses, inutiles et téméraires; de peur qu'en les écoutant votre foi et votre piété ne s'affaiblissent, et que vous ne soyez en péril de vous perdre par la contradiction des faux frères, et des sages réprouvés. Si ce malheur vous arrivait, ceux qui seraient les témoins de votre chute, animés de l'esprit du démon, diraient en vous insultant : *C'est donc là cet homme qui avait commencé de bâtir, et qui n'a pu achever.* (Luc 14,30)

Que Dieu aie la bonté de nous préserver de ce malheur. Nous avons lieu; d'en attendre cette grâce, puisque c'est l'espérance de son secours, et non pas la présomption de nos propres forces, qui nous a fait entreprendre l'ouvrage de nôtre salut. C'est l'œuvre du Seigneur, tout-puissant, c'est à lui qu'il est réservé de le consommer; il en a jeté les fondements, il les a élevés de terre, et il nous donne lieu d'espérer que cet édifice recevra de sa main toutes les proportions, et que d'étage en étage il sera poussé jusqu'au faite. Je conviens que cela très difficile; mais comme il dit un jour à ses apôtres, en les voyant tous troublés de la grandeur de cet tache : *Ce qui est impossible aux hommes, n'est le pas à Dieu, qui donne aux vrais fidèles le moyen d'exécuter ce qu'ils ont entrepris.* (Mt 19,16)

Mais pour nous consoler mutuellement par les paroles du Seigneur, et pour travailler conjointement à nôtre perfection, sortez de votre patrie, quittez vos parents, afin qu'imitant le fidèle Abraham dans ses voyages, vous soyez digne de reposer dans son sein. Hâtez-vous donc de nous venir voir, et préparez-vous à nous communiquer, et à recevoir de nous tous les secours qui peuvent réciproquement nous affermir dans la foi. Vous vous acquitterez en cela d'un devoir agréable à Dieu qui promet d'élever *le frère assez charitable pour assister son frère.* (Pro 18,19)

Nous nous sommes arrêtés depuis quelque temps à Barcelone, comme je vous l'ai déjà mandé; mais vous saurez que depuis votre réponse à ma dernière lettre, le jour même de Noël, je fus enlevé tout-à-coup par une foule de peuple, qui me fit ordonner prêtre fur le champ. J'eus beau résister, il fallut céder à la violence de cette multitude, ou plutôt, comme je crois à l'ordre secret de la Providence. J'avoue que ç'a été contre mon gré; non que j'eusse de l'aversion, ou du mépris pour une dignité si sublime. Dieu m'est témoin, que je souhaitais d'entrer à son service, mais ce n'était que par les premiers degrés des Ordres sacrés, en faisant l'office de portier de l'Eglise. Les engagements que j'avais résolu de prendre ailleurs, me faisaient regarder avec surprise cette manière imprévue, dont il plaisait au Seigneur de disposer de moi. J'ai donc baissé le cou sous le joug de Jésus Christ et je me vois présentement engagé dans des emplois infiniment au-dessus de mes forces, et de la portée de mon esprit.

Il me semble que je suis comme élevé jusques au sein de Dieu, pour y être éclairé des lumières du ciel, et pour y entrer en communication de l'esprit, du corps, et de la gloire du Fils de Dieu. Quelque effort que je fasse, je reconnais que mon esprit est encore trop faible; et trop borné pour pouvoir comprendre la pesanteur du joug que l'on a imposé sur mes épaules, et persuadé de ma faiblesse, et de mon indignité, je me sens saisi d'une sainte horreur, quand je pense aux obligations du sacré ministère qui m'a été confié; il n'y a qu'une seule chose qui puisse me rassurer, c'est que celui qui rend sages les petits, et qui tire une louange parfaite de la bouche des enfants, et de ceux qui sont à la mamelle, a assez de puissance pour porter, s'il veut, jusqu'au comble de la perfection, l'ouvrage qu'il a lui-même commencé en moi, et relever l'éclat

et la grandeur du ministère qu'il m'a confié en me rendant digne de peu disposé que j'étais quand il m'y a appelé.

Toutefois vous sauriez que mon ordination n'empêchera pas l'exécution du dessein que Dieu nous a inspiré. Car je n'ai consenti au choix qu'à fait de moi l'Eglise de Barcelone, qu'à condition de n'être point obligé de m'associer à son clergé. Ainsi j'ai reçu le sacré caractère du sacerdoce de Jésus Christ, sans me dévouer au service d'aucune Eglise particulière.

Venez donc nous voir, je vous en conjure, et, que ce soit avant Pâques, comme je le désire avec ardent, afin que vous puissiez avec nous célébrer la Semaine Sainte, et participer au Sacrifice que j'y offrirai. Si vous croyez pourtant qu'il vous soit plus avantageux de ne partir qu'après avoir imploré la protection de Dieu pendant la Solennité du Temps pascal, ne venez qu'après qu'elle sera passée. J'espère néanmoins que notre Seigneur vous inspirant un violent désir de me voir, vous partirez incontinent après les fêtes. Celui qui m'est venu voir de votre part, vous informera du chemin, et jugez-en par avance, puis qu'il n'a mis que huit jours à venir d'Alzonne ici. Il ira vous dire qu'il n'y a rien de plus court et de plus aisé que cette route; les Pyrénées mêmes que l'on nous représente comme des montagnes affreuses, ne sont que de petites collines dans l'endroit qui sépare la Gaule Narbonaise d'avec l'Espagne. Mais pourquoi m'arrêterai-je à vous parler du chemin ? Si vous avez quelque empressement de nous voir, le chemin vous semblera court, et vous le trouverez toujours trop long, si vous n'en avez pas grande envie.¹

¹ Sévère est ce Sulpice Sévère.